Maynaud de Pansemont
FRC
23666
Car
FRC
22261

EXHORTATION

AUX

VRAIS CATHOLIQUES,

Pour passer saintement le Carême, et se disposer à la Pâque.

A PARIS,

Chez CRAPART, Imprimeur-Libraire, rue d'Enfer, place Saint-Michel, N°. 129.

1792.

THE NEWBERRY LIBRARY

EXHORTATION

AUX

VRAIS CATHOLIQUES,

Pour passer saintement le Carême, et se disposer à la Pâque.

Le zèle de la gloire de Dieu et du salut de vos ames, NOS TRÈS-CHERS FRÈRES, nous a inspiré de vous donner quelques avis, que nous avons cru devoir vous être utiles dans les malheureuses circonstances où nous nous trouvons. Nous vous les présentons avec confiance de la part de Notre Seigneur Jesus-Christ, dont nous sommes auprès de vous les ministres légitimes, et nous vous conjurons par les entrailles de sa miséricorde, de les lire, de les méditer, et surtout de les pratiquer avec toute l'exactitude et la ferveur que nous avons lieu d'attendre de votre inviolable attachement à la véritable Eglise, hors de laquelle il n'y a point de salut.

Nous allons entrer, N. T. C. F., dans le saint tems de Carême. Le monde consacre les jours qui le précèdent, au jeu, à la bonne chère, à des divertissemens extraordinaires; l'Eglise, toute opposée au monde dans ses maximes, desire que ses enfans les passent dans les gémissemens de la pénitence et les pratiques de la piété chrétienne. Entrez donc dans ses intentions, et que ces jours soient pour vous des jours de retraite, de prière et de mortification. Le deuil et la tristesse profonde où nous voyons l'Eglise plongée; la perte de tant d'ames que l'amour de la nouveauté a séparées de nous, l'horrible anarchie qui nous désole, ajoutent aux motifs pressans que nous ayons d'ailleurs d'en agir ainsi. Eh! seroit-il possible, dans de si lamentables conjonctures, de gouter d'autre plaisir que celui de verser des larmes devant le Seigneur?

Nous ne pourrons nous réunir, comme auparavant, pour la sainte cérémonie des Cendres. Hélas! nous n'avons plus de temples: les uns sont renversés, les autres sont envahis par le schisme, et la violence nous ferme, contre la disposition même de la nouvelle constitution, ceux dont nous pourrions faire usage. Gémissons, mais ne nous laissons pas abbattre par la douleur. Rassemblons-nous en esprit, unissons-nous de cœur, et que chacun de nous, à l'exemple de Daniel

pendant la captivité, fasse, dans le secret de son oratoire, ce que nous aurions fait solemnellement dans nos églises, dans le tems de la liberté. Mettons-nous nous-mêmes la cendre sur le front, et disons-nous avec un grand sentiment de pénitence et de componction : *ô homme ! souviens-toi bien que tu as été tiré de la poussière, et que tu redeviendras encore poussière.* Méditons ensuite cette terrible sentence, et gravons la si profondément dans nos esprits, que nous ne la perdions jamais de vue.

Nous ne pourrons également vous rassembler autour de nous pour vous distribuer le pain de la parole de Dieu. Hélas ! il ne nous est plus libre d'ouvrir la bouche, pour vous parler de Jesus-Christ, et pour annoncer son Evangile dans la chaire de vérité. On nous feroit un crime de vous le prêcher, même en secret ; et nous serions infailliblement les victimes de notre zèle, si nos persécuteurs pouvoient nous surprendre dans ce prétendu délit. Nous éviterons de leur en fournir l'occasion, pour leur épargner ce nouveau crime, et pour vous ménager des secours plus pressans, que vous ne pouvez suppléer. Mais nous vous exhortons de faire chaque jour, à une heure réglée, s'il est possible, la lecture de l'épître et de l'évangile du jour, et de quelque bon livre. Nous vous conseillons sur-tout la lecture des Œuvres spiri-

tuelles de Grenade ; sa Guide des Pécheurs, son Catéchisme, son Mémorial, et plus particulièrement encore *la Journée Chrétienne*, le *Combat Spirituel*, et l'*Imitation de Jesus-Christ*. Vous aurez soin de commencer cette lecture par quelque courte, mais fervente prière, pour demander à Dieu l'intelligence de sa parole, et la grace d'en profiter. Vous la terminerez par une autre prière, pour le remercier de l'instruction qu'il vous a donnée, et le conjurer de vous rendre fidèles aux résolutions que son Saint-Esprit vous a inspirées.

Les pères et mères, les maîtres et maîtresses sont, sur-tout dans ce tems de persécution, comme les évêques et les pasteurs de leur maison. Nous les conjurons par la charité de notre Seigneur Jesus-Christ, qui s'est livré lui-même pour le salut de tous, de ne pas négliger l'instruction de leurs enfans et de leurs domestiques ; et nous espérons de leur zèle et de leur piété, qu'ils leur donneront chaque jour des leçons de la doctrine chrétienne ; qu'ils leur feront faire exactement leurs prières du matin et du soir, d'avant et d'après les repas ; qu'ils veilleront sur leurs mœurs, et qu'ils ne laisseront passer aucune occasion de les édifier par leurs discours et leurs exemples. *Celui*, dit S. Paul, *qui n'a pas soin de ses domestiques, a renoncé la foi, et est pire qu'un infidèle.*

Nous n'aurons pas non plus la consolation

de vous voir assister chaque jour au saint sacrifice de la messe, pour l'offrir avec nous, ni trois fois la semaine à ces prières, que nous appellons l'*absolution*. Nous n'avons plus d'autel, pour y faire couler le sang de l'agneau, qui ôte les pêchés du monde. Ce que l'Ante-Christ doit faire un jour dans le monde entier, ses précurseurs l'ont déja fait dans ce vaste empire ; ils ont interrompu le sacrifice perpétuel qui s'y offroit chaque jour depuis près de dix-sept cens ans, et nous ne pouvons plus lever publiquement les mains pour vous absoudre de vos péchés, et invoquer sur vous la divine miséricorde. Mais vous pouvez recueillir, si vous voulez, N. T. C. F., les fruits précieux de l'un et de l'autre de ces saints exercices. Dieu ne peut être géné dans la communication de ses grâces, et il les répand toujours avec abondance sur les hommes de bonne volonté. Efforcez-vous donc de vous en rendre dignes. Assistez chaque jour en esprit au saint sacrifice. Il s'offre à toute heure dans le monde chrétien ; récitez avec piété les prières que vous aviez coutume de faire pendant cette auguste action ; les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine du carême, faites de votre conscience un examen plus exact encore qu'à l'ordinaire ; excitez-vous à la contrition de vos fautes par la considération de tout ce qu'il en a coûté à Jesus-Christ pour les expier. Récitez dévotement les prières de l'ab-

solution, qui sont les *sept pseaumes de la pénitence, les litanies des saints, le confiteor, le misereatur, l'indulgentiam* ; et priez Dieu de vous pardonner et à tous les pécheurs. Cet exercice vous disposera à faire une bonne confession, si vous rencontrez un prêtre catholique qui puisse vous administrer le sacrement de pénitence, et par là même, à une sainte communion, s'il est possible de vous la donner.

Vous savez que notre sainte mère l'église ordonne à tous ceux qui ont atteint l'âge de vingt-un ans accomplis, de jeûner tous les jours pendant le carême, à l'exception du dimanche, sous peine de péché mortel, et qu'elle n'en dispense que ceux qui ont des excuses légitimes. Vous vous faites gloir d'être ses enfans, nous sommes persuadés que vous ne mettrez pas moins de gloire à lui obéir, en observant fidèlementson précepte. Elle vous accorde cette année les mêmes dispences qu'elle vous acorda l'an dernier, pour l'usage du laitage et des œufs. Elle permet aussi l'usage du gras aux malades et aux infirmes, que des alimens maigres pourroient incommoder notablement. Mais en leur donnant cette dispense, elle les exhorte à retrancher de leur repas ce qui ne sert qu'à flatter et à nourrir la sensualité, à gémir de se voir, en quelque sorte, séparés de leurs frères pour la pénitence, et à suppléer par d'autres bonnes œuvres, et

surtout par la patience dans leurs infirmités, à ce qui leur manque du côté de l'abstinence et du jeûne.

Au jeûne *corporel* que l'église vous commande pendant le carême, cette sainte mère veut que vous ajoutiez le jeûne *spirituel*, sans lequel le premier vous seroit peu utile. C'est-à-dire, qu'elle veut N. T. C. F., que vous vous absteniez du péché, que vous en fuyiez les occasions, que vous mettiez tout en œuvre, pour vous bien purifier de ceux dont vous vous êtes souillés ; que vous détruisiez toutes vos mauvaises habitudes ; que vous fassiez la guerre à toutes vos passions, et que vous vous efforciez sans relâche de les réduire sous le joug de l'évangile. Quelle douce consolation pour elle, si elle vous voit fidèles à l'un et à l'autre de ces jeûnes !

Dans tous les tems il est nécessaire de prier ; il est même nécessaire de prier toujours, selon la parole de notre divin Maître, mais pendant la sainte quarantaine, et encore plus dans le tems de la persécution, il faut prier d'avantage et avec bien plus de ferveur qu'en tout autre tems. Pourquoi ? Parce que ces tems sont spécialement des tems de pénitence, et qu'une des principales œuvres de pénitence, ou plutôt l'ame de la pénitence, c'est la prière. Nous vous exhortons donc, N. T. C. F., à vaquer à la prière aussi long-

tems que les occupations bien entendues de votre état pourront vous le permettre, le matin, le soir, dans le cours de la journée, la nuit même, s'il est possible. David, tout occupé qu'il étoit du gouvernement d'un grand royaume, prioit jusqu'à sept fois le jour, et se levoit encore au milieu de la nuit, pour vaquer à ce saint exercice. Si une impérieuse nécessité met, à cet égard, des bornes à vos desirs, offrez à Dieu ces desirs. S'ils sont sincères et vrais, ils seront une bonne et excellente prière, et le Seigneur vous exaucera. Ayez soin du moins de vous rappeller souvent la présence de Dieu au milieu de vos travaux, et de multiplier les élévations de votre esprit et de votre cœur vers lui, par des actes de foi, d'espérance et de charité. Ces deux dernières pratiques entretiendront, fortifieront de plus en plus dans votre ame les pieux sentimens qui vous animent.

Au jeûne et à la prière, joignez l'aumône, N. T. C. F., l'aumône est le complément de la pénitence. Sans elle notre pénitence ne peut être qu'imparfaite. L'aumône supplée à toutes les autres œuvres de pénitence, lorsqu'il est impossible de s'en acquitter, et en répare les défauts qui ne s'y glissent que trop souvent. *Elle couvre*, dit la sainte écriture, *la multitude des péchés*; si l'on connoissoit bien, et si l'on désiroit les bénédictions spirituelles et temporelles qu'elle attire,

on seroit presque prodigue en ce genre de bonne œuvre. *Si vous avez beaucoup*, vous dirons-nous donc comme Tobie à son fils, *donnez beaucoup ; si vous avez peu, ne manquez pas encore de donner de ce peu que vous avez.* Vous savez l'éloge que Jesus-Christ fait, dans l'évangile, de cette pauvre veuve, qui n'avoit mis dans le tronc que deux deniers. Ne craignez donc pas de donner, craignez plutôt de donner trop peu. Plus vous donnerez aux membres souffrants de Jesus-Christ, plus votre récompense sera grande dans l'éternité, comme il vous l'a promis.

Nous vous recommandons encore, N. T. C. F. la patience dans la multitude des maux de toute espèce qui nous accablent. Souffrons en silence, et qu'il ne nous échappe pas, s'il est possible, la moindre plainte. Souffrons avec humilité, reconnoissant que nous n'avons que trop mérité les coups dont nous sommes frappés. Souffrons en esprit de foi, ne voyant dans les auteurs de nos désastres, que les instrumens de la justice divine qui nous châtie. Souffrons courageusement, ne nous lassons point d'attendre avec une entière résignation aux ordres de la providence, le moment de notre délivrance et le salut du royaume. Souffrons même avec joie, puisque c'est pour Jesus-Christ que nous souffrons, et que, comme dit saint Pierre,

c'est une grace inestimable et la plus grande des gloires, de souffrir pour lui.

Nous vous recommandons la charité fraternelle, *aimez-vous les uns les autres, comme Jesus-Christ vous a aimés*; consolez-vous mutuellement; aidez-vous les uns les autres; supportez-vous réciproquement; soyez intimement unis, et qu'on puisse dire de vous, comme on le disoit autrefois des anciens chrétiens, nos pères dans la foi: *ils ne font qu'un cœur et une ame...Voyez comme ils s'aiment entr'eux.*

Nous vous recommandons en particulier l'amour de nos persécuteurs. Jesus-Christ notre Seigneur vous l'ordonne lui-même; *aimez*, dit-il, *vos ennemis, priez pour ceux qui vous persécutent, faites du bien à ceux qui vous font du mal.* Et pourquoi ne les aimerions-nous pas? Quel que soit l'esprit de vertige qui les égare, ce sont nos frères; ils sont encore capables d'aimer Dieu, peut-être rentreront-ils dans le sein de l'église; ils sont comme nous le prix du sang de Jesus-Christ; ils sont bien plus à plaindre que nous. En nous persécutant, ils nous ouvrent les portes du ciel, ils nous enrichissent immensément pour l'éternité, si nous sommes fidèles et patiens. Mais pour eux, hélas! tout le mal qu'ils nous font, retombera sur eux; et ils se préparent, s'ils ne font pénitence, des tourmens interminables. Donnons-leur donc

dans toutes les occasions des marques de notre charité ; prévenons-les par toute sorte d'égards ; ne leur parlons qu'avec douceur ; rendons-leur tous les services qui dépendront de nous ; ne répondons à leurs blasphêmes que par des bénédictions, à leurs injures, que par des honnêtetés, à tout le mal qu'ils s'efforcent de nous faire, que par des bienfaits. Ne nous permettons pas le plus petit ressentiment contr'eux ; ne croyons pas légèrement ce qu'on dit à leur désavantage ; donnons-nous de garde de les calomnier ; ne parlons pas même sans nécessité des excès publics, auxquels ils auroient pu se livrer ; plaignons-les, excusons-les autant que nous pourrons ; prions sans cesse que Dieu daigne les éclairer et les toucher. Forçons-les de convenir que l'esprit du christianisme n'étoit pas éteint, et que leur persécution l'a véritablement ranimé parmi nous. Nous osons l'assurer d'avance, cet aveu de leur part sera bientôt suivi de la paix pour nous, et d'une sincère conversion pour eux. Quel motif puissant de vous rendre fidèles à cette maxime du fils de Dieu : *aimez vos ennemis*, vos persécuteurs ! Il ne tient donc en quelque sorte qu'à vous, de retirer du fond de l'abyme tant d'ames qui s'y sont précipitées. Non, vous n'aurez pas la dureté, l'inhumanité de les y laisser périr.

Nous vous recommandons aussi le respect

pour les magistrats de tous les rangs, et l'obéissance à leurs ordonnances. Dans quelques mains que se trouve l'autorité, n'oublions pas qu'elle vient de Dieu comme de sa source, et que résister à l'autorité, c'est résister à Dieu même. Les maximes de la philosophie moderne ont consacré l'insurrection, comme le plus saint des devoirs; celles de Jesus-Christ la condamnent comme le plus affreux des désordres; et le prince des apôtres, inspiré de Dieu, veut que nous soyons toujours soumis à ceux qui nous dominent, fussent-ils des maîtres durs, cruels, impitoyables. Mais souvenons-nous aussi que cette soumission a ses bornes, et que quand les hommes commandent ce que Dieu défend, c'est alors à Dieu qu'il faut obéir par préférence. Obéissons donc à tout ce que l'autorité humaine nous prescrit de juste et de raisonnable; souffrons même sans murmurer les injustices les plus criantes qu'elles pourroit nous faire; ne troublons point la paix de l'empire pour des intérêts temporels, dont, comme chrétiens, nous devons être entièrement détachés; mais quand il s'agira des intérêts de Dieu et du salut; disons comme les apôtres, avec une noble fermeté : *il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.* Ajoutons avec les anciens confesseurs de notre sainte religion : *faites ce qu'il vous plaira; nous ne voulons verser le sang de personne; mais nous donnerons volontiers jusqu'à la*

dernière goutte du nôtre, plutôt que de manquer à la fidélité que nous avons jurée à notre Dieu.

Nous recommandons enfin à vos prières et bonnes œuvres, ceux de nos frères qui sont dans les prisons pour le nom de Jesus-Christ, ceux qui sont morts en ce royaume, dans la foi de l'église, depuis le commencement de la persécution. Priez aussi pour nous, N. T. C. F., afin que Dieu nous donne la force, le courage et la prudence nécessaires pour bien remplir dans ces jours orageux les pénibles et augustes fonctions de notre ministère. Nous vous donnons notre bénédiction, et nous prions le Dieu de toute bonté, que nos péchés n'en détournent pas de dessus vous les salutaires effets. Que la grace, la paix et la miséricorde de notre Seigneur Jesus-Christ soient toujours avec vous.

Ce Mercredi 15 *Février* 1792.